

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 8

Artikel: Chez le juge
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GRANTA RAISSE

(Patois du district de Grandson.)

Mé fiò bin què vo n'ai pas zeu-zu cognù Davi Ferraillon, lo martsau? Oï bin mè; et mè vé vo z'esplicà cin qu'in est:

C'étai on bon vîlho, commint on lè trovâvè din lo tin. Bon martsau, bon travailleur, on pou farceu, què bêvessai bin cauqué coups, commin tu lè martsau, mais pas trop, por cin què s'étai ramassâ bin auquè. Sa fouârdzè étais frantsè d'inpouâticia, bin pliacha, ào maitin dâo véladzo, vè lo borni. A l'heure d'ora, l'avai son valet — on bon gaillâ dè 25 ans — douz z'ovrai martsau, on charron, què travaillivont fermo. Por lu, sè fasai vîlho, è sè refiâvè 'na fraiza, surto dû qu'on nè fouârdzivè plie avoué dâo tserbon dè boù qu'est tro tcheu. Avoué lo tserbon dè pieura, ào bin sudâve mau, ào bin fre-cassivè tot. E désai: « Por mè, nè vèyo pas 'na gota din ci fû; mè faut laissi férè lè dzouvèno. »

Commint i'é de, sa maison étais bin pliacha; ào plian-pi, l'avai la fouârdzè avôe trai fû et to cin què va avoué; la bouética ào charron et 'na granta remisa, iò ferrâvont è reduisant lè tsè, tserru et tot cin què démandè de la pliâc. Ào dessu, l'avan on bon lodzémint por lu et sa fèna et duvè tsanbré po lè dzouvèno.

Po sa fèna — 'na grant etsila dè casi six pi, kè n'avai quasi plie min de dins — c'étai 'na prâo bouëna dzin, 'na frezetta piora, què ronnatsivè gaillâ, quand sè n'omo avai bu 'na gota et què chtu tretâvè dè vîlie piorna, dè granta raisse, po liai repondrè; mais c'étai tot.

Ora què vo z'ai tot esplicâ, atiuta chta qu'est arrevâie tsî Davi Ferraillon on lindèman dè bouènan, adon què lo valet et lè z'ovrai étan oncouéra in fita. Lo père bargagnivè pè la fouârdzè, à râppondré dè tsènè, iò ein l'ingrindzivè oncouéra, câ ellieu pélitiè sôdèrè brelâvon châ. Tot por on cou, vouâtsé oncouéra son vèsin, lo Djôzet ào Gros qu'arraivè et què liai dit :

— Ié lè on gros grebat dè sapin à raissi, vè l'ottô; porré cin férè chta vêprâ avoué mon boueubo. Eri-vo rin 'na granta raisse à mè prelât?

— Eh, pardieu oï, qu'e i'in é ièna; l'est lè dessu; mais liai manquè dai dints!

Yô lo Djôzè sè fote à rirè in vèrin lè talon et in dézint :

— Tè brelai pirè po on martsau, va!

S. G.

Les vieilles chansons.*Le Sans-souci.*

Pour plaire dans le monde,
Il faut également
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également,
Près de brune ou de blonde
Me rendre entreprenant.

Tantôt pour la douce Sylvie,
Je chante des airs languissants,
Auprès de la vive Emilie,
Bientôt je brusque les moments;
Et pour compléter la folie,
Tendrement j'endors les mamans.
Quoi qu'on fasse ou quoi qu'on dise,
Toujours je m'humanise;

Je sais aussi brûler un grain d'encens.

Pour plaire dans le monde,
Il faut également,
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également
Me rendre entreprenant.

Oh! rien ne m'épouvante,
Et j'attends le destin;
Je ris, je bois, je chante,
J'éloigne le chagrin.

Bravant les ridicules,
J'amasse de l'argent:
Sans crainte et sans scrupules,
Je jouis du présent.

Toujours joyeux, je répète en chantant :
Pour plaire dans le monde,
Il faut également
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également,
Près de brune ou de blonde
Me rendre entreprenant.

(Communiqué par Pierre d'Antan.)

Chez le juge. — La malle que vous avez laissée en garantie à l'hôtelier est pleine de cailloux !

— Pas étonnant... je suis minéalogiste.

Chacun son goût. — Jeannot s'ennuie. Il grimpe sur la palissade qui longe la voie, s'asseoit et là, un brin d'herbe entre les dents, les jambes ballant dans le vide, il attend.

Passé son ami Colin.

— Ben, qu'est-ce que tu fais là, Jeannot?

— Tu vois, je m'amuse.

— C'tidée! S'asseoir sur une palissade pour regarder passer les trains!

— Pourquoi pas? Y a bien des gens qui prennent le train pour regarder défiler les palissades!

AUTOUR DE L'URNE

Alo, conseiller, voilà qui va falloir revoter pou ce Grand Conset?

— Eh bien, oui.

— Ça vous ferait rien d'y retourner... quoi?...
— Oh! bien... voilà... voilà... On a fait son temps... Y faut faire place à d'autres, plus jeunes, plus...

— A qui, par exemple?...

— Je sais pas... C'est pourtant pas le bois qui manque, dans la commune.

— Hum!... hum!... Je sais bien que le Louis à l'assesseur à rudement envie d'y aller.

— Le Louis à l'assesseur?... Depuis quand?

— Déjà à la dernière vote, y disait...

— Que disait-y?

— Y disait... Oui, enfin, qu'on devait un peu changer; qu'y fallait pas que ce soit toujou les mêmes... que le Grand Conset n'est pas comme le Sénat, en France, où y a des membres éma-novibles...

— Oué, c'est ça, je comprends... ôtez-vous de là que je m'y mette. Oh! bien, y n'y est pas en-core le Louis à l'assesseur, au Grand Conseil!

— C'est su!... Y faut voi le vote.

— Le vote! le vote! On est là, que diable!

— Le bon sens! Estiusez, conseiller; je disais ça parce que vous aviez l'ai de dire que vous en aviez assez... Alo...

— Alors, quoi?

— Rien.

— C'est pas que j'aie envie d'y retourner, au Grand Conseil. D'abord je n'ai plus le temps. Mais qu'a-t-y fait, le Louis à l'assesseur, pou y aller, lui? Ces jeunes gens, ça n'est pas lavé dernier les oreilles que ça s'en croit déjà pi qu'un pâo su on niellan.

— Il a pourtant été à l'Ecole Industrielle.

— Et puis, quoi! Croyez-vous, Daniet, qu'y suffise d'avoir été à l'Ecole Industrielle pour représenter la commune au Grand Conseil; pour discuter les lois, pour voter les décrets, pour faire les rapsos? Y serait joli, là-bas, avec son Ecole Industrielle!

— C'est su! Seulement, y paraît que les jeunes sont tous pour lui.

— Qu'en savez-vous? Qui vous a ça dit?

— On le dit... un peu partout dans le village.

— Les jeunes! Ce n'est pas tout que les jeunes! Et les vieux, les gens sensés, pour qui sont-y? Sont-y aussi pour le Louis à l'assesseur, dites! ...Dites!

— Oh! les vieux, c'est su, qu'eux... quoi! y sont... les vieux... On ne sait jamais ce qu'ye pensent qu'après le vote.

J. M.

Remis sur pied. — Le docteur X... est vraiment un médecin étonnant. C'est lui qui m'a soigné lors de ma dernière maladie. Il m'avait promis que je serais sur pied en un mois.

— Et il a tenu parole?

— Oui. J'ai dû vendre mon auto pour payer sa note.

Les mystères du scrutin. — Réflexion d'un député qui n'est pas sûr d'être reporté aux prochaines élections :

— C'est drôle, à mes cours de répétition j'attendais avec impatience les dernières heures des manœuvres et maintenant j'appréhende les manœuvres de la dernière heure.

Simplicité démocratique. — Feu M. Marc Ruchet, peu après son élection à la présidence de la Confédération, était venu à Lausanne, sans tambours, trompettes ni escorte, ainsi que le font nos présidents.

Il rencontra un de ses anciens subordonnés, alors qu'il était chef du Département de l'Instruction publique et des cultes du canton de Vaud.

Ce dernier, n'avait pas vu M. Ruchet, qui l'interpellait familièrement :

— Eh! mon cher M***, vous êtes bien fier depuis que je suis président de la Confédération!

LES SONNETS DU BONHEUR

I L est bien des façons de concevoir le bonheur. On en jugera par les trois sonnets ci-dessous.

Le premier, nous l'avons vu, superbement imprimé, encadré et sous verre, chez un ami du *Conteur vaudois*. Il est du célèbre imprimeur Christophe Plantin, né en Touraine en 1514, mort à Anvers, en 1589.

Le voici.

Le bonheur de ce monde.

Avoir une maison commode, propre et belle,
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'en-Posséder seul sans bruit une femme fidèle. [fans, N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
Ni de partage à faire avec ses parents,
Se contenter de peu, n'espérer rien des grands,
Régler tous ses deusseins sur un juste modèle.

Vivre avecque franchise et sans ambition,
S'adonner sans scrupule à la dévotion,
Domter ses passions, les rendre obéissantes,
Conserver l'esprit libre et le jugement fort,
Dir son chapelet en cultivant ses entes,
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

1580.

PLANTIN.

Ce sonnet et le troisième sont vraisemblablement d'hommes mariés. On devine que le second a été écrit par un célibataire. Il est du poète genevois Spiess et n'a été tiré qu'à vingt exemplaires, signés par l'auteur.

Vita beata.

Pour mon ami Georges Werner.
Posséder, sans conteste, aux abords de la ville et près du lac où glisse un indolent bateau
parmi les châtaigniers d'un agreste coteau,
rustique et spacieuse, une maison tranquille;
éviter, avec soin, les discordes civiles,
mais se passionner pour Greuze ou pour Watteau;
se lever tard et, néanmoins, se coucher tôt;
surtout jamais n'offrir à la Femme un asile;
avoir quelques amis, dévoués et discrets,
goûter Chopin, Schumann, Beethoven et Wagner,
relier et commenter Guérin, Samain, Verlaine,...
fuir les scrupules sots, les tracas, les remords,
les vains espoirs et les métaphysiques vaines:
c'est vivre avec sagesse en attendant la mort.

1905.

Henri-C. SPIESS.

Le dernier sonnet, le plus récent, est dû à la plume d'un Vaudois de nos amis, lequel, comme M. Spiess, s'est inspiré de Plantin.